

BON PATRIOTE GAI WALLON

FIER GATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction : J. J. DERRIKS, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67

Administration: Léon A. de BECO, 25, Rue Beeckman. - C. C. P. 19.12.72

Rentrez, on ne paie qu'en sortant.

(Haïlé Sélassié)

Trop lâche pour y penser

Toi, vieille calotte épilée à l'ombre d'André Dumont; toi, jeune bleu gavé d'admiration béate pour ces punaiso-stellaires, n'as-tu donc jamais ressenti l'enthousiasme de ton âge, l'emballement et la foi qui pulvérisent les montagnes? Pourquoi donc n'as-tu jama.s d'autres soucis que tes cours insipides et tes demis velus ? Pourquoi, quand on te parle de l'intérêt commun, hausses-tu les épaules et prends-tu un air désabusé qui sied à ta bille sympathique, comme le boule qui mériterait de l'abriter? Désabusé! Allons donc! Mais, dismoi, par quoi t'es-tu jamais fa.ssé abuser? Et crois-tu donc que la politique, la belle et la vraie politique n'existe plus ? Crois-tu donc que la Belgique ne vaut plus qu'on s'intéresse à sa destinée? Ne vaut-elle pas qu'on lui consacre son existence? N'est-elle plus digne de nous?

Ou b.en, alors, serait-ce toi qui n'es plus digne d'elle? Serais-tu donc trop veule, serais-tu donc trop lâche pour y penser?

Mais non, n'est-ce pas, ce n'est pas cela! On sait ce que au vaux. Tu es un fils de la Cité ardente. C'est un honneur, et les devoirs qu'il comporte ne t'ont jamais rebuté. Secoue donc ta flemme! Debout! En route!

L'Etat qu'on organise sans to est organise contre toi, et tu devras le subir plus tard. Et si tes adversaires sommement aussi, tant mieux! Ils seront plus faciles à vancre. Mais s'ils s'éveillent avant toi, prends garde! Eux ne s'embarrasseront pas de tes scrupules; ils iront devant eux, tout droit, abattant tout : ta liberté, tes convictions, ta foi. Je sais bien qu'alors tu te dresseras sur leur chemin, mais il sera trop tard peut-être.

Ce « peut-être » ne doit pas subsister. Tu as le devoir d'agir et ton action ne peut être que l'appui que tu apporteras aux chefs qui essayent d'organ.ser ou de diriger l'état, suïvant les principes qu'ils se sont imposés.

Il faut que parmi ces chefs tu trouves celui qui défend ton idéal. Il faut que tu aies un idéal. Il faut donc que tu recherches les principes qui devront te diriger. Le problème se pose pien nettement: Quelles sont nos opinions politiques?

Et c'est la question à laquelle je te propose de répondre, toi l'ancien, toi le bleu. Vas-y! Réfléchis, écris, j'attends des tonnes de papier.

Au fur et à mesure que s'écoulent les longues années de crise, nous sentons croître en nous un âpre besoin de discuter, ou plutôt de critiquer tout ce qui est entrepris pour nous soulager, dans quelque domaine que ce soit. Critique aisée, et combien souvent justifiée! mais aussi critique inconstante, mal dirigée et toujours destructive.

Nous nous en prenons à tout.

Sur le plan national: on veut la suppression des partis; soit, mais est-ce possible? Ainsi, nous, catholiques, ne nous grouperons-nous pas instantanément, dès que l'on voudra toucher en quoi que ce soit à nos libertés religieuses et spécialement à la liberté d'enseignement?

On veut réformer la Constitution. Ici c'est le plus beau de tous les gâchis. On ne connaît pas, ou mal, la Constitution et on sait encore moins ce que l'on veut réformer.

Ah! Pardon, Monsieur, nous voulons un régime corporatif. Corporatisme, kéksèksa? Les plus audacieux répondront qu'il s'agit d'un régime intermédiaire entre celui des corporations flamandes et un parlementarisme où les représentants seraient choisis parmi les gens de métier.

Et le chômage, Monsieur, une plaie, ce chômage! On paie les paresseux et on décourage les travailleurs. Il faudrait entreprendre des grands travaux! Où? Quand? Comment?



Photo Marchand

Camarades,

Nous reprenons le travail avec un cœur nouveau. Que tous nos efforts aient pour but une plus grande et plus belle Belgique.

Le Vaillant.

Sur le plan international: Faut-il des barrières douanières, ou faut-il le libre échange? Doit-on protéger les industries nationales? Que valent nos accords commerciaux? Et la France, Monsieur, notre grande amie, comment nous traite-t-elle?

Et dans l'éventualité de nouveau conflits armés, n'avons-nous pas intérêt à reprendre une neutralité qui nous a tant coûté en 1914 ?

Est-il encore permis de soulever un tout petit peu les questions coloniales? Où va notre Congo? Que devons-nous en attendre ? Que faut-il faire pour lui ?

Devant le désordre de ces questions éparses et dont nous avons pris l'habitude de pérorer avec une suffisance ahurissante, ne vous semble-t-il pas, camarades, qu'il est plus que grand temps de mettre un brin d'ordre?

Il est bien clair qu'en cette seule année, nous n'allons pas pondre un traité de l'art de diriger un état. Mais si nous parvenions à mettre au point l'une ou l'autre question, nous pourrions sûrement admettre que nous n'avons pas perdu notre temps.

Y sommes-nous? Et quel sujet attaquons-nous?

JIDE

de nos vacances ensoleillées, un effroyable accident est venu porter un nouveau et lourd deuil.

A peine soulagés de la peine

Dans le calme et le repos

A peine soulagés de la peine que nous causa la disparition d'un roi bien-aimé, la Providence enlève à notre affection notre chère Reine Astrid.

Camarades,

Alors que nos esprits cruellement étonnés ne peuvent encore se faire à une lamentable réalité, pensons à Celui qui vient de perdre le plus sûr et le plus cher soutien de ses lourdes charges, pensons à Ceux qui n'ont plus de maman.

Au moment où Notre Roi reprend le fardeau du pouvoir, Il doit compter sur le dévoûment de tous et Il compte sur nous.

Camarades, attention !!!

Pour 5 frs on dîne à

l'Union des Etudiants
13 - Rue Sœurs de Hasque

— à deux pas de l'Université —

Cuisine soignée

En supplément, hors d'œuvre variés au choix

Mme Borguet: « C'est un bon. »

Marcel (fumant la pipe): « Je ne peux pas vous répondre; je ne fais jamais deux choses à la fois. » Derriks: « Il ne sait pas compter! »

M. et M^{me} Libon: « Nous sommes très heureux que Jean... (formule immortalisée par Moviétone). Le Recteur était absent et le patron des flies m' flanqué à la porte.

Finalement je me suis adressé au « de cujus » qui m'a renvoyé à Waterloo.

F. A. RANG.



Jean LIBON PRESIDENT

It est en notre pays liégeois, béni des dieux, des êtres qui, des le berceau, prennent naturellement une allure martiale et débonnaire. Traversant l'existence sans s'arrêter à ses misères, ils y naviguent dans une mer d'optimisme attendri et raisonné, optimisme qui doit laisser rêveur Monsieur van Zeeland, lui-même. Cuirassés d'un sourire que Braas, au mieux de sa forme, ne pourrait altérer, ils ont le don de semer autour d'eux l'enthousiasme et les illusions nécessaires à toute œuvre humaine en général et estudiantine en particulier. Sachant parler des heures sans rien dire, ils possèdent par desus avoir jamais écouté les questions qu'on leur pose.

Ces êtres sont des gens qui, leur vie durant, seront présidents des sociétés les plus diverses et les plus disparates, dont l'amour fut gravé au fond de nos cœurs le jour où un honorable humoriste dessina nos armoiries nationales.

Il est donc bien naturel que Jean Libon, étudiant, soit président de l'Union, tout comme en France il serait à l'Elysée. Et ceci simplement pour faire remarquer que le respectable, sinon respecté, Monsieur Lebrun n'est qu'une bien lugubre exception à la règle rapidement exposée plus haut.

Succédant à une fière lignée de présidents aux allures bien diverses quoique génériques, tantôt sérieux, tantôt fantaisiste, parfois actif, parfois flémard, notre phénomène de président arrive à point nommé, réunissant en un seul et même type les qualités éparses de ses prédécesseurs.

Faut-il encore ajouter que l'ami Jean a trouvé le finish approprié à sa singulière et classique personne? Et ce finish se concrétise par deux attributs remarquables: le pantalon golf et Joséphine. Il est indiscutable que tous à l'Union, depuis Rie jusque Jeanne Borguet, via Troupetskoï et Verlinden, se sentent transportés d'un zèle apostolique et universitaire lorsque Jean Libon, à la silhouette de prince de Galles (oh! ma chère!), débarque de Joséphine toussotante, crachotante et ferraillante pour le plus grand dam des seigneurs de la division I

Voici donc notre Union continuant la belle série des années tapageuses, humoristiques, sportives et pantagruéliques.

Et maintenant que j'ai payé ce lourd tribut au lyrisme et aux respectables traditions, ma conscience de journaliste intègre m'oblige à vous confier les interviews que j'ai obtenus de nos personnalités liégeoises.

(voir suite bas de la colonne précédente).

MARDI 15 OCTOBRE à 11 h. 30

MESSE DU SAINT-ESPRIT

SERMON DE M. L'ABBE BOVY

TOUTES LES CALOTTES Y SERONT



LE JEUDI 17 OCTOBRE

à 20 heures : Assemblée Générale des Membres de l'Union à 20 heures 15 : Sortie rituelle et traditionnelle à 20 heures 45 :

Baptême des Bleus - Guindaille

N. B. - Se munir de sa carte de membre.



SOUVENIRS D'A. U. C. A. M. avec Gustave Joassart

Il fut Président en 1930-31. Présidence estudiantine la plus féconde, la mieux remplie que connut l'AUCAM depuis dix ans qu'elle existe à l'Université. Son grand titre de gloire fut d'obtenir du comité de l'Union un petit local qui serait la propriété exclusive de l'Aucam. Qu'il y tenait! On lui fit cadeau d'un petit réduit humide et méprisé: M^{me} Borguet voyait avec grand déplaisir pousser des champignons sur tout ce qu'on y déposait.

En bon colonial, Gustave se mit à la tâche, assécha les lieux avec le secours d'un petit poêle à gaz, fit remettre à neuf et transformer le tout en un joli petit local-salon, désormais l'objet de bien des convoitises. Mais il y tenait trop à son petit Secrétariat! Il installa un classeur pour les revues en lecture, orna les murs de beaux cadres du Ministère des Colonies et de fléchettes congolaises. L'Aucam était désormais installée parmi les étudiants, il allait la faire connaître au public liégeois par un beau coup d'éclat.

Ce fut le grand événement aucamiste de sa vie, il en parlait toujours avec enthousiasme: le Cinquantenaire des Missions Catholiques au Congo. Pendant de nombreuses semaines, Gustave se consacra tout entier avec sa fougue habituelle à mettre sur pied, non pas une séance, mais une journée missionnaire. Une première séance fut organisée le 24 février 1931 avec le concours du Conseil de l'Enseignement, réservée aux élèves des écoles libres, agrémentée de films coloniaux et de conférences missionnaires. Le 26, messe et Te Deum à la cathédrale, chanté par S. E. Monseigeur Kerkhofs. L'après-midi, réception joyeuse de délégués étrangers. A 6 h. 1/2, grand souper de 200 convives, étudiants et invités, en la grande salle de l'Union, nombreux discours et ovations. Enfin, à 8 h. 1/2, en la salle comble du Collège St-Servais, grande séance commémorative et allocutions du R. P. Charles, de M. N. Laude, directeur de l'Université Coloniale, et d'Henri Carton, ancien ministre des Colonies. Le tout fut un véritable succès; à vrai dire ce fut, après cinq ans d'efforts cachés, le grand lancement de l'Aucam à Liége.

A la rentrée 31-32, à l'unanimité, enthousiasmé du travail abattu, le comité inscrivait en tête, Joassart Président d'honneur. Lui, préparait sa dernière année de Droit; après, il se lança plus à fond dans le scoutisme, y apportant même emballement, même activité. Bien qu'ayant quitté l'Uni-

Pharmacie 50, rue de l'Université

LIEGE

Télé. 131.60

VIVARIO

Eaux minérales -Pansements antiseptiques - Accessoires -

Il fut Président en 1930-31. Présidence estudianne la plus féconde, la mieux remplie que connut AUCAM depuis dix ans qu'elle existe à l'Univerté. Son grand titre de gloire fut d'obtenir du l'autre réunion de clan, pour prendre part aux discussions qu'il amait tant.

Puis, en février 1934, on projeta à l'Aucam de grouper peu à peu les anciens étudiants, on parla de réalisations aucamistes liégeoises, et Gustave voyait prendre corps aux rêves qui, de longue date, l'avaient tenté quand l'Aucam était trop jeune encore. Il adhéra avec enthousiasme au nouveau noyau, et cette année 1935 le vit participer aux premières réunions du Conseil de l'Aucam enfin formé, si tôt, hélas, endeuillé.

Dernier acte d'une vie de laquelle l'Aucam attendait beaucoup encore (ses amis savent qu'il nourrissait le secret dessein de partir un jour au Congo), il fut secrétaire général du deuxième grand Congrès de l'Aucam, les 13, 14 et 15 avril derniers à Louvain. Lui, qui toujours voyait grand, à la Léopold II, fut heureux de ces grandes journées imposantes, mais toutes faites d'union et de charité bien aucamiste. Devant un auditoire de 500 participants de tous pays, il annonçait successivement des orateurs de toutes races et, pour finir, adressait au Saint-Père l'hommage des congressistes.

Ce qui caractérisait Gustave, c'était son allant, son élan. Il ne faisait rien avec indifférence ou tiédeur, toujours il s'enthousiasmait. Il mettait au service de son idéal et de sa fougue une volonté tenace, une activité infatigable et pratique, un sens averti des réalités.

Le bon Dieu l'a repris, que faire?... se soumettre, prier..., continuer!

CAM

CINESTUDIO SUEDE Direction Artistique du Studio des Beaux-Arts de Bruxelles

A PARTIR DU VENDREDI 11 OCTOBRE

"La nymphe au cœur fidèle "
En complément : 2 documentaires de micro cinématographie - Actualités

ENFANTS NON ADMIS

Nous prions nos sympathiques lecteurs de bien vouloir verser le montant de leur abonnement au C. C. Post. 19.12.72 de Léon de Beco, Liége, jusqu'au 31 octobre. A partir de cette date les quittances seront présentées par la poste.

Hommage à Léon Frédéricq



Les étudiants en médecine et en sciences savent ce qu'en lui la Physiologie vient de perdre. Et pourtant, depuis qu'il avait été appelé à l'éméritat, il nous était peu familier, sauf évidemment par ses recherches. Quelquefois encore on le rencontrait à la bibliothèque ou, lors de certaines conférences, à l'Institut qui porte son nom.

Plusieurs étudiants cependant ont pu, ces dernières années, l'approcher de très près et vivre avec lui. Au laboratoire des Hautes Fagnes (dont il fut l'un des créateurs), nous avons admiré sa grande simplicité, sa curiosité proverbiale pour tout ce qui en vaut la peine, ses qualités d'observation et, surtout, son incomparable valeur. Par l'exemple de sa vie, Léon Frédéricq nous a appris le désintéressement dans la recherche, le culte et la défense farouche du fait.

Là-bas, sur sa table de travail, en fagne, nous avons pieusement déposé une gerbe de fleurs sauvages. Qu'elle soit, très simple, l'hommage ému de la jeunesse actuelle de notre Université, à la mémoire d'un des plus grands hommes de notre Alma Mater.

Léon DELARGE.

A toi, Bleu, notre ami!

Il était un temps où, jeune encore, au jour de l'an ou un jour d'anniversaire, de la plume timide de tes 8 ans, tu écrivais, sur le papier à guirlandes destiné à grand-papa ou à tante Euphrasie: «Le grand jour est arrivé.....».

Aujourd'hui, tu as mentalement répété ces mots quand, devant la glace, tu nouais ta cravate ou ajustais une calotte aux bords raides sur ton crâne de collégien. Ah! le pauvre crâne! Que de conseils uniformément multicolores et désintéressés a-t-il entendus ces jours derniers! Depuis l'amie de la maison, une institutrice pensionnée qui, jadis, passa quelqu'examen de pédagogie devant une nonne austère, jusqu'à la fille du voisin, dont le beau-père affronta les planches universitaires au temps où les profs mangeaient encore de la racine de guimauve, tout ton entourage t'a gavé d'indigestes tuyaux sur la vie universitaire.

Certes, la famiile... et les voisins sont les cellules de la société — tu le comprends sans qu'il faille citer Léon Degrelle ou Raymond Verlaine —, mais, de grâce, étouffe dans ta valise les neuf dixièmes de ces recommandations le plus souvent contradictoires. On a cru te vacciner au moment où, un an après Hégésippe de Boblair, tu t'effondrais dans la dernière voiture du train vers Liége! Vaccin bien précaire d'ailleurs, car tout n'aura pas été prévu. Toi même, la ville, l'université, les profs, tout est plein d'inattendu!

Savais-tu que la première affiche que tu rencontrerais allait t'inviter à emporter un souvenir « pieux » de tes ancêtres, en les incinérant à la mode de Jules César?

Savais-tu qu'à son premier cours, un de nos maîtres de philo te demandera si tu sais nager?

Savais-tu que Peutchet était bourgmestre dans le civil, et que le concierge affectionnait les chiens et les poissons rouges?

An moment où tu liras ton premier « Vaillant », si ton temps et ta constitution te l'ont permis, tu auras vu l'aréopage hémicirculaire des profs en uniforme. Sous leurs toges et leurs peaux d'hermine, ils t'auront paru incarner la Science et l'Autorité. Regarde-les deux jours, et tu diras « Tot capita... ». Grâce à Dieu, plusieurs répondent à nos vœux, mais combien cachent sous leurs robes noires, des ventres de Moloch! C'est ce que tu apprendras à connaître le jour où, devant le tapis vert, tu verras de près l'homme dont l'image t'obsède. Ce sera la partie de cartes ou... d'échecs: on joue souvent la bátaille, mais les « réussites » sont rares.

Tu auras, sans doute, vu aussi à cette séance, deux ou trois atlantes en redingote et faux-col: des « Hercules à la massue » vêtus en doyens de la gilde des arquebusiers! Ce sont les appariteurs. Leur vie est une vie d'intérieur; de temps à autre, comme les fleuves en hiver, ils sortent de leur lit et poussent leur personne jusqu'à l'entrée des auditoires — sans danger!

En dehors de ces « officiels », il en est d'autres qui le sont moins mais qui peuvent jouer un rôle dans ta vie.

C'est d'abord cet être qui est moins une personne qu'un animal serpentiforme ressemblant fort au monstre du Loch Ness. Il a son repaire à trois mètres sous terre, entre le socle d'André Dumont et



la porte d'entrée, et son nom est « Manchabalisme ». Il projette son venin, d'autant plus puissant qu'il est invisible, sur des victimes choisies parmi les étudiants qui franchissent la porte fatale. Le malade frappé s'obstine à longer les murs des couloirs et à fuir avec une haine rabique, toute activité nor inscrite au « Programme des cours ». Sa peau me tarde pas à jaunir, son foie gonfle.

Ce n'est que grâce à un heureux hasard que nous avons pu voir le monstre. C'était par une nuit à peu près sans lune, la J. U. C. venait d'organiser sa première « soirée familiale ». De dépit, il s'oublia au point de quitter son trou et de venir se mordre furieusement la queue, au coin de la rue Sœurs-de-Hasque. Il portait au cou un collier fait de chapeaux melons et de têtes desséchées.

Suivant un bruit... de couloir, il partagerait son antre avec un parent: le Snobisme, qui empoisonne bien des étudiants. Il n'en est rien: celui-ci a élu domicile dans une tour d'ivoire entourée de palmiers, dont les occupants regardent distraitement ceux qui combattent dans la plaine.

Ami bleu! fuis ces monstres comme la peste. L'Union est un abri sûr, et nous t'accueilleron comme notre frère.

ARS.

ETUDIANTS

achetez vos livres à la

Librairie Bourguignon

Librairie Bourguignon rue des Dominicains, 16 LIEGE



TU N'ES PLUS UN COLLEGIEN !!!

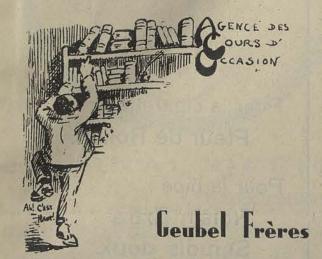
Tu veux vivre ta nouvelle vie d'étudiant. Si tu veux la vivre pleinement : VIENS A LA J. U. C. VIENS A LA J. U. C., si tu veux rester un catholique à la hauteur.

Si tu veux rencontrer de vieux poils de ta faculté qui seront pour toi de vrais amis : VIENS A LA J. U. C.

VIENS A LA J. U. C. Tout vrai calottin est JUCISTE

Les Grotesques

(N. D. L. R. - Sous ce titre, qui fera peut-être hurler l'un ou l'autre au cours de l'année, notre collaborateur Jacques Cullot se propose de réunir quelques portraits de personnages caractéristiques du monde universitaire. Que les modèles ne s'en fâchent pas trop, les étudiants sauront eux-mêmes distinguer les type: vraiment grotesques des simples caricatures de chics types).



Au fond d'une poudreuse officine, entourés d'éditions rarés et de reliures artistiques amassées à la suite de patientes recherches dominicales sur la Batte, deux êtres, quasi semblables d'aspect, dirigent les laborieux et fastidieux travaux de centaines de scribes accroupis. Ce sont les directeurs administrateurs - fondateurs - propriétaires de la firme Geubel frères, cours en tous genres, neufs et d'occasion. De novembre à octobre, sans relâche, la maison Geubel achète, classe, remet à neuf et recopie les cours les plus barbants et les plus divers sortis des savants cerveaux professoraux. Et le mois d'octobre est destiné à la vente, à la liquidation intégrale des stocks accumulés pendant onze mois. C'est ainsi que chaque rentrée voit baisser les prix des cours manuscrits ou imprimés, car le marché estudiantin est littéralement inondé par la production Geubelienne.

Sans aucun égard pour la bourse plate de leurs copains, les frères Genbel présentent aux bleus et aux autres de riches manuscrits, incunables et éditions imprimées, dispensant ainsi, à des prix défiant toute concurrence, les doctes enseignements des maîtres les plus réputés. Et les susnommés copains, ne pouvant soutenir une telle concurrence, sont obligés de céder leur propre marchandise à ces requins de littérature scientifique, en échange souvent d'une gorgée de bière.

Cette puissante affaire naquit dans l'esprit fertile et malhonnête d'Arsène, le philologue bien connu, amateur d'antiquités romaines et secrétaire des « 31 ». La légende raconte qu'à son entrée à l'Université, Arsène était encore en culottes courtes et mesurait déjà 1 m. 38. Emile, qui l'avait pris pour un « primaire » (car chacun sait qu'Emile est un intellectuel), eut toutes les peines du monde à avaler que cet avorton haut comme çà pût constituer un des plus beaux fleurons de la philologie classique. Depuis, Arsène a conquis son droit de cité en allongeant progressivement taille et pantalons.

Quant à Léopold, tout le monde sait qu'il est un garçon d'avenir, tellement qu'il se fait passer pour un bourgeois, arborant en tous lieux le minuscule insigne de J. I. C. dont il ne se sépare que pour prendre son bain. Plus mercantile encore que son aîné (est-ce possible?), je l'ai vu vendre des cours à trois semaines des examens, alors qu'à cette époque, en général, ces cours sont bloqués. Resquilleur né, il trouve toujours le moyen de boire à l'œil et change de nationalité selon les besoins de la soif. Il affectionne particulièrement la nationalité de luxembourgeois, car elle lui rappelle de mémorables heures nocturnes à Louvain et même à Liége.

Malgré toutes ces ombres au tableau de cette trop célèbre famille, le caricaturiste doit les ménager, car ils sont un peu ses confrères. Rival de Bref pour le brossage des décors (qui ne se souvient du cadre féerique dans lequel évoluait la S. D. N. lors de la dernière revue des «31») et pour les portraits d'hommes célèbres (j'ai vu un jour un splendide croquis de la face arrière du crâne de Magnette), Arsène peut encore revendiquer sa place parmi les artistes les plus en vue du monde universitaire. Quant à Léopold, sa taille d'hercule le destinait aux sports athlétiques. Fervent du vélo, il vous dira lui-même comment et pourquoi certain jour, il serra son frère dans les forêts ardennaises, mais ceci est une autre histoire.

En bref, deux bonnes hures, presque sympathiques.

Jacques CULLOT.

J. U. C. F.

Amicale, le mercredi 16 Octobre, au local, 31, Rue Hors-Château Réunion à 3 h. moins le 1/4. Toutes les étudiantes y sont très cordialement invitées.

Des manières de pousti !

Finies les vacances!

Ne t'attends pas, mon vieux, à des souvenirs accompagnés de soupirs en « la mineur » et d'abondants regrets de belles journées trop tôt disparues. Il s'agit de tout autre chose.

Chacun de nous sait par son expérience personnelle que les vacances sont une bonne chose et que les types (chaque année plus rares) qui réussissent en juin à terrasser leurs adversaires chauves ou barbus n'ont pas volé leur repos de quelques semaines. Mais les nécessités pratiques veulent que les étudiants qui s'entendent proclamer à cette époque « candidats en sciences naturelles et médicales » prennent, à l'hôpital, la place laissée vide par le départ des nouveaux « docteurs ». Un rôle s'établit alors, l'un relayant l'autre, afin d'assurer le service. C'est normal et tu crois sans doute, mon vieux, que la camaraderie et la solidarité estudiantines arranrent tout de façon que chacun puisse prendre des vacances à son tour.

Tu n'y es pas. Tu retardes. Tu es un pauvre idéaliste. Solidarité! Camaraderie! Des mots tout cela, mon vieux ... Pour certains, du moins. Car il y a, heureusement pour l'avenir de la race estudiantine et pour la gloire future de la Médecine, quelques jeunes gens réalistes qui savent superbement « arranger leurs affaires ». C'est si simple: on disparaît au début des vacances sous un prétexte quelconque et grâce à l'obligeance d'un copain plus chic que soi qui accepte de vous remplacer pendant quelques jours. Et ces quelques jours,... on les prolonge jusqu'à deux semaines de la rentrée.

Voilà, mon vieux! C'est simple, facile, pratique, il suffisait d'y penser. Que veux-tu? Il y a les malins et puis les autres. Et des « malins » on joué cette bonne farce à leurs copains de cours dont certains furent pratiquement privés de vacances... pour avoir été trop chic à l'égard de pâles crétins qui n'en valaient pas la peine. C'est évidemment plus agréable de faire le beau au littoral ou ailleurs et d'y promener son élégance grise claire, que de prendre sa part d'ennui et de travail collectif dans une salle d'hôpital. Les autres? Ces types un peu « poire » qui rendent service parce qu'ils sont, eux, de « vrais » étudiants? Qu'ils tirent leur plan... Chacun pour soi, pas vrai?

Et voilà, mon vieux, comment en l'an de grâce 1935, en la saison d'été, le monde universitaire s'est un peu plus embourgeoisé.

Mais, saperlipopette, quand le monde universitaire aura perdu le peu de sens corporatif qui lui reste, quand les étudiants auront perdu les vestiges de camaraderie et de fraternelle entr'aide qui leur demeurent encore, quand ils ne seront plus des copains, franchement et chiquement, nous serons tous des bourgeois et de bien tristes bourgeois. Nous pourrons jeter à la poubelle les débris glorieux de notre calotte.

Pauvre calotte! Tu dois rager, parfois, de devoir abriter les têtes (soyons polis) peu sympathiques de ces faux étudiants frelatés.

Et moi, mon vieux, quand je pense qu'un jour je serai peut-être soigné par des types qui ont un tel mépris de leur devoir, j'en ai froid dans le dos!

Heureusement, les spécimens dont s'agit ne sont que des espèces de « merles blancs »!

HENOC

Réductions accordées par les linémas STUDIO-SUEDE: déclassement, sauf les dimanches et les jours fériés.

CARREFOUR: idem. MONDAIN: idem.

MARIVAUX: 50 % les mardis, mercredis et ven-

dredis.

PALACE: idem.

Note importante: Pour obtenir ces réductions, les étudiants doivent présenter soit leur carte d'inscription au rôle, soit leur carte de membre de l'Union.

L'Ermitage des bons Lurons, ou « Quand la J. U. C. s'ébroue »

Si, par hasard, au cours d'estivales pérégrinations dans les environs de Hal vous perdiez le nord, sans perdre votre sang-froid, il peut se faire que... par hasard, vous trouviez, dans un repli de terrain du Brabant flamand, au milieu des champs de pommes de terre, de peupliers et de chemins boueux, une maison encoquettée de dalhias et de treil-

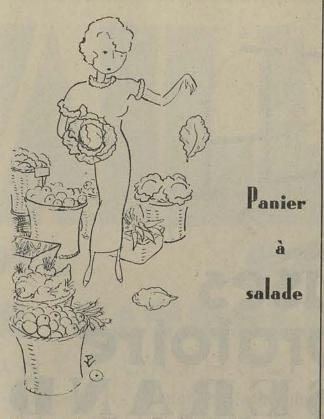
C'est le moderne ermitage où rôde, un peu... par hasard, la souriante figure de l'Abbé Leclerq, professeur, homme de lettres, aubergiste et ermite à ses heures.

C'est là aussi que quelques étudiants liégeois trouvèrent contre les tempêtes de septembre, un grenier presque étanche, une table bien servie et... les fils spirituels de Manneken-Pis et de Peterman.

Journées de jucistes préoccupations: un peu; mais, surtout, journées de paix loin des Universités et autres Ethiopies.

Oui, nous nous reverrons!

ARS.



LES PROFS.

Closon à Hubert Schippers: «Jeune homme, vous ne manquez pas tout à fait d'intelligence ». Eh bien, ça c'est gentil.

Witmeur à une étudiante trop concise: « Mais, Mademoiselle, ne dites pas si vite ce que j'ai mis tant d'années à étudier ». Avis aux sires concis.

ON S'FOUT D'NOUS.

C'est donc entré dans la tradition, on rentre le samedi.

On ne peut plus clairement affirmer que les fastueuses et traditionnelles cérémonies académiques ne sont pas à l'usage des étudiants. La réalité seraitelle plus simple, et Monsieur le Recteur ne se ferait-il plus aucune illusion sur l'influence moralisatrice de ses discours de rentrée dans le monde estudiantin?

UNE ENFANT QUI PROMET.

Pendant ces vacances dernières, Mlle Marguerite Pardaens (3me Sc. M. et N.) avait obtenu en récompense de son travail assidu de pouvoir visiter la capitale en compagnie d'un monsieur en uniforme. Chacun connaît les violentes passions de cette jeune étudiante pour les ronds de bock. Passant devant un café bien connu de Boulevard Anspach, elle ne put résister au désir et subrepta une précieuse pièce de collection d'une valeur non encore estimée. Les détectives privés attachés à l'établissement la prirent en filature, et bientôt rentrèrent en possession de la merveille disparue (c'est du rond de bock qu'il s'agit). Le monsieur en uniforme n'était pas content.

CES FILS DE PROFS.

Jacques Levaux (1re Philo) ne se cache pas pour proclamer que l'Union entre dans la dernière année de son existence. C'est une opinion que nous nous permettrons de discuter dans notre plus prochain numéro. Quoi qu'il en soit, sur la foi de l'opinion de cette personnalité avertie, le trésorier s'est immédiatement mis en relation avec une compagnie de croque-morts. Nous ne voulons pas tarder plus longtemps à inviter ce digne représentant des rejetons du corps professoral à un enterrement de première classe qui sera fixé à une date ultérieure quoique non encore déterminée.

Variations

A des cuistres qu'il vaut mieux ne point citer.

Variations sur un thème un peu triste. Réflexions judicieuses, polissonneries ou élucubrations grotesques, que l'on affuble ces quelques lignes du nom que l'on voudra, peu m'en chaut.

Il est des crétins, des imbéciles forts en gueule, au cerveau vide, à qui il est parfois bon de dire leur

Dimanche, grand jour des fêtes de Wallonie à Liége. Cela est du passé..

Initiative louable et délicate, sans aucun doute, que cet hommage au terroir, à la petite patrie wallonne qui, au sein de notre Belgique, a su garder on individualité prenante, tout le charme et l'originalité de sa culture latine.

Manifestation culturelle destinée à célébrer l'âme wallonne, d'accord!... Sortie de politicailleurs de bas étage, sombrant dans le gâtisme et le ridicule d'un wallingantisme pour adultes avariés, cela pas!

La France est un beau pays, un très beau pays. Nous l'admirons beaucoup et nous l'admirerons plus encore, de loin surtout. Nous connaissons toutes ses possibilités, son héroïsme, sa générosité (à l'occasion). Mais, Belges nous sommes, Belges nous resterons.

Nous ne rappellerons pas l'attitude bassement écœurante de jeunes gueux déambulant par les rues, derrière un seul drapeau, un drapeau français. Ridicule, le fait de ces ours mal léchés, jeunes gardes ou éclaireurs, peu m'importe? Non, sinistre, écœurant! C'est sans doute leur manière à eux de se serrer autour de Celui que Dieu vient d'éprouver si durement! Mais, taisons-nous...

L'inauguration d'une plaque commémorative, dite de la Victoire, a rendu à certains esprits la paix. Grand bien leur advienne... et prions pour

Vous ignoriez sans doute, tout comme moi, que le 9 thermidor, an II, les Liégeois ont vu briser leurs fers. Fini l'esclavage. On allait enfin sortir du tombeau. L'Autrichien avait fui. Plus de joug odieux. La Liberté chérie déployait enfin ses ailes, toutes grandes. Et elle vint, la Liberté. On incendia nos monastères, on saccagea nos églises, on pilla nos musées. Des réquisitoires, la prison, du sang... mais cela n'est plus l'Histoire; celle-ci s'arrête au 9 thermidor de l'an II, alors que les Liégeois ont vu briser leurs fers... Mais taisons-nous donc.

Et il y eut le bouquet. L'Administration communale y fut. Dire que la garde civique n'existe plus! C'était l'occasion ou jamais de nous donner une séance de Grand Guignol. On n'eut même pas une générale!! Dommage vraiment. A l'an prochain, sans doute?

Et en finissant, notre pensée toute pleine de sympathie va à ceux-là qui adoptèrent l'attitude qui s'imposait : j'ai cité les Croix de Feu.

UN ROQUET.



FANFARONNERIES

Voici que l'hiver approche et, avec lui, des grandes fêtes estudiantines. Ces fêtes seront, cette année, incomparables et dépasseront en splendeur celles des années précédentes.

Elles seront d'autant plus réussies que la fanfare de l'Union a repris sa vigueur d'antan et est prête à semer dans notre bonne ville, la joie et l'allé-

Point de belles guindailles sans musique, point de belles sorties sans fanfare, disait jadis Manu Bronne; et combien de fois n'a-t-il pas répété: « Le jour où l'Union aura reconstitué sa fanfare, il n'existera plus à Liége aucun cercle estudiantin capable de nous battre dans l'organisation des plaisirs de la vie universitaire.

Aussi, ce bébé d'un an qu'est notre chère fanfare a besoin de forces, que vous lui donnerez, camarades qui me lisez, non point sous forme de l'un ou l'autre ingrédient pharmaceutique, mais grâce à votre collaboration.

Combien d'étudiants ne jouent-ils pas d'un instrument quelconque: piston, bugle, trombone, etc... Je ne puis les connaître tous. Aussi, je leur demande de bien vouloir m'envoyer leur nom, à l'Union, afin que notre fanfare, toujours plus grande et plus belle, fière de cet esprit estudiantin qu'elle représente, puisse réveiller cette bourgeoisie endormie et empâtée qui ne pense qu'aux arrêtéslois du gouvernement van Zeeland.

Paul THONON

LES ANCIENS S'EMBOURGEOISENT

Le 1er octobre a été célébré le mariage d'André Dupont, ancien président de l'Union, avec Mademoiselle Aimée Lahaye.

Nous avons appris également les mariages de M. Henckaerts avec Melle Capellen, et de Louis Coheur avec Mlle Dupont.

Le camarade François Thibaut de Mézières est entré à la trappe d'Orval.

Enfin, le camarade Kèké a été nommé caporal dans les soldats.

A tous, «Le Vaillant» présente ses sincères et attris tées félicitations.

FOOT-BALL

Le Mercredi 16 Octobre, à 14 heures 30 à la Plaine de Cointe

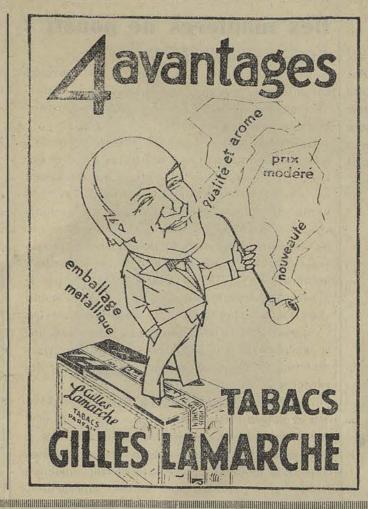
Entraînement de l'équipe de l'Union League Consultez l'affiche aux valves de l'Union



Blouses de laboratoire AUINISSERAN

GRANDE MAISON DE BLANC

107 - 109 - 111, Rue de la Cathédrale — LIEGE



L'emballage métallique conserve le tabac toujours bien frais. C'est une vraie " cave ,, que vous avez dans votre poche.

Pour la cigarette: Fleur de Roisin.

Pour la pipe :

Roisin Extra Semois doux.



FLEURS NATURELLES GERBES ET CORBEILLES De NOCES ET FETES - COURONNES

J. DEPREZ=HENROTAY 91, Rue Saint-Gilles, Liége

Téléphone: 28312 **\\$\\$\\$\\$\\$\\$\\$\\$\\$\\$\\$\\$\\$\\$\\$\\$**

LIBRAIRIE DEMARTEAU

4, Rue de l'Official, LIEGE Téléphone 120.88 LITTERATURE RELIGIEUSE ROMANS — HISTOIRE

Grand choix en toutes espèces de COIFFURES POUR MESSIEURS DAMES ET ENFANTS

Chapellerie DESFRANÇOIS

2, Rue Léopold, LIEGE LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER

Fournisseur des Bibliothèques de l'Université 3, Rue Bonne Fortune

le tailleur à la Coupe Moderne (prix spéciaux aux Etudiants) 10, Rue de la Paix Tél. 233.80

Pour vos assurances de toute nature : Paul MEAN

> 5, place Bronckart - Liége C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS

OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS SUJETS ALLEGORIQUES, ETC ... ORFEVRERIES:

Miele et Co - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par

Julien FUGER LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93

VERVIERS, 73, rue du Brou (Fondée en 1890) — Téléphone 132.96

Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert Jamais FUGER ne FUT CHER!! 5º/, de remise à MM. les étudiants



BRASSERIE BROUWERS BRUXELLES-LIEGE

> loisson parlaite Ulientèle stable Livraison régulière

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes Chapeaux de scouts et accessoires

Maison MAGNETTE

Passage Lemonnier, 8, LIEGE Tél. 266.92 MAROQUINERIE Médailles Sport

BOULANGERIE - PATISSERIE

Maison PUTTERS

Rue des Oblats et Rue des Clarisses Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale

J. VANDERHOVEN 32, rue Vinâve d'Ile, 32

Cahiers - Articles de dessin - Compas Réservoirs — Règles à calculs — etc. Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure

élégante et peu coûteuse! adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents

" Au Feu de Camp "

SOC. COOP. 8-10, Rue Sœurs-de-Hasque ARTÍCLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX 50/0 aux étudiants

Brasserie NIZET. s. a.

Dépôt des Bières CHASSE ROYALE et LAMOT VOX PILSNER - LORRAINE Téléphone 605,96

LIBRAIRIE CLASSIQUE

Fernand GOTHIER

11, Place du Vingt Août, Liége Tous les classiques universitaires nenfs et d'occasion - Cahiers

CASQUETTES D'ETUDIANTS INSIGNES

DEVILLEZ Passage Lemonnier, 30, LIEGE

Téléphone 14373 Lithographie Papeterie Imprimerie

Maison Ch. BARE

27, Passage Lemonnier, LIEGE Spécialité de Cartes de visite Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon Cahiers

10 % de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires

LIBRAIRIE VERLAINE

Coin des rue André Dumont et place des Carmes

ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS Fournisseur de l'Université

5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE MEDECINE - SCIENCES - DROIT PHILOSOPHIE



INSTITUT SAINTE-MARIE Rue de Harlez, 35, Liége

FRAGNEE ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES 6 Années d'études Agréée par l'Etat Bureau de copie - Travail soigné.

PRIX MODERES

CATHOLIQUES

Achetez TOUS vos livres littéraires, historiques, scientifiques et artistiques dans une Librairie Générale Catholique

Librairie PAX 12, Place Saint-Jacques, LIEGE

◇◆◇◆◇◆◇◆◇◆◇◆◇◆◇◆ Le demi 1 fr. le café 1 fr.

A LA COUPOLE

Le Cristal Export 1,50 fr.

22 - rue de l'Université

Le café préféré des Etudiants

- 12 billards au 1er étage -- Buffet à bon marché -

04040404040404040404

Tout pour l'Optique et la Photo H. HIRSCH

104, Rue de la Cathédrale, 104 Spécialité de Compas de haute précision Ristourne spéciale pour Etudiants



Appareils Photo MAISON E. VERDIN

27-29, Rue des Clarisses Travaux pour amateurs Do you speak English?

> Sprechen Sie Deutsch? Habla vd Espanol? Si non, inserivez-vous

pour une série de lecons à THE

BERLITZ SCHOOL

où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes DEMANDEZ NOTRE TARIF « V :

TRADUCTIONS 23, Boulevard de la Sauvenière Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35 John COOKE, Directeur

Boucherie BODSON Rue Jean d'Outre-Meuse, 24

Fournisseur de l'Union

Les esbaudissantes aventures du calottin lortetrogne

Etude de moeurs calottinement liégeoises, par K. Rabistouille, Carabe Histouille et Clara Bistouille.

CHAPITRE I.

Descente - Délit Enlèvement providentiel

Le calottin Casimir Tortetrogne descendait en vitesse de l'express de Paris et en ligne directe d'ancêtres calottins des temps héroïques. L'Union et l'Univ rouvraient leurs branlantes portes; aussi, respectueux et fervent, accourait-il poursuivre ses études interrompues par trois longs mois de travail acharné.

Dominant les melons bourgeois, les mous jeunets et les prolétaires casquettes, son front brandissait le noble astrakan noir : calotte en bataille, toute rutilante de dorures et de ferblanteries, lourde de souvenirs vivaces ; en tout 38 insignes et 13 petits colifichets in-

Assez joli garçon, il ne portait pas la moustache d'Henri Coune, pas plus que les velus de JEAN PURAYE ou le monocle de FRAIPONT (prof.). Fort comme l'immortel torè, plus policé qu'un fiic — ce qui n'est pas difficile, hein, STRAUVEN? — tel Achille dans Homère, il allait beau comme un dieu.

Tel un dieu donc, il allait, daignant par extra suivre la foule impersonnelle et bête. Sa démarche laissait transpirer par les semelles le mépris des profs, des manchaballes et de la maréchaussée; ses yeux disaient à l'envi son adoration pour les blondes (bières et autres) et son acceptation résignée de leurs consoeurs brunes (id.) ; ses lèvres laissaient voir à leur tracé circonflexe qu'il se mourait parfois d'amour, toujours de soif.

Casimir Tortetrogne se pressait, s'ingéniant à une bousculade universelle. C'est, en effet, une très vieille habitude que, depuis plusieurs étoiles, il avait contractée aux inénarrables sorties de l'Union. Cela fait très stu-

Place des Guillemins, Trotetrogne, éternel rêveur, se proposa de gagner

la place du Vingt-Août en taxi de Saint François, c'est-à-dire pedibus. Economie? Que non point? Mais il voulait interroger les édifices publics afin de se remémorer les bien bonnes qui se déroulèrent à ses yeux. Boulevards, rues, cafés, rigoles, réverbères, bancs, pissoirs et même bâtiments universitaires...

Arrivé dans une artère que, par discrétion judiciaire nous ne nommerons pas (quoiqu'elle soit bien fréquentée et salubrissime) il s'arrêta pétrifié. Ses yeux s'étaient soudain figés sur un rond-de-boc accueillant, la-bas, sur un candide marbre à la terrasse d'un café. Or, ce rond-de-boc manquait à la collection tortetrognarde; il faut savoir, en effet, que notre fameux héros possède comme MARCEL, une des plus riches séries du continent.

Que voulez-vous? Les profs collectionnent bien de vieux bouquins aux odeurs d'insecticide, des bestioles, des plantules et des idioties ; les timbrés collectionnent des timbres- postes; les gâteux, des autographes; les pharmaciens, des ordonnances; les saligauds des puces; les numismates, de vieilles ferrailles et les rexistes des poings sur la gueule... Alors, quoi de plus naturel qu'un étudiant des plus sélects collectionnât des ronds-de-boc pour tapisser sa garçonnière?

(à suivre).

PRINTING Co, S. A., Liége.